

Reposez-vous un peu !

Marc 6,30-34

*"Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer" Ps 23*

Les lectures de ce jour nous parlent abondamment de 'repos'. Mais de quel repos s'agit-il ? D'un temps de farniente, couché à l'ombre d'un olivier avec une boisson rafraîchissante à portée de main ? Pas précisément. Le repos dont il est question est celui de la brebis qui, après une longue marche vers le pré verdoyant, s'y arrête pour brouter et ruminer paisiblement. Oui, le repos auquel Jésus nous invite en ce jour, est un repos actif, en lien direct avec la manducation et à la rumination de la Parole. Se reposer, c'est se nourrir de la Parole de Jésus, se la partager entre frères et sœurs.

Mais relisons le récit évangélique verset après verset :

- *"Après leur première mission, les apôtres se réunissent autour de Jésus."*

Rappelez-vous : Dimanche dernier, après leur avoir fait une série de recommandations, Jésus envoyait les douze dans les villages de Galilée avec ordre d'annoncer le Royaume de Dieu et de le manifester par des guérisons et des délivrances.

Aujourd'hui, les douze reviennent à Jésus tout empressés de lui faire rapport de ce qu'ils ont dit et fait. Ils étaient partis en disciples inexpérimentés; ils reviennent en messagers avertis, en apôtres, titre que Marc n'attribue aux douze qu'une seule fois, ici.

- *Jésus leur dit : "Venez à l'écart, dans un endroit désert et reposez-vous un peu."*

Jésus va au devant du désir de ses compagnons. Il les invite à se retirer à l'écart pour s'y reposer, un peu.

Jésus sait pour l'avoir vécu lui-même, que l'exercice de l'évangélisation est épuisant et exige des temps réguliers de repos. Mais le mode de repos qu'il propose à ses compagnons n'est pas précisément ce que l'on imagine, comme flâner ou se bronzer au soleil. Il leur propose un autre mode de repos : Vous referez vos forces en mangeant la parole divine, laquelle jaillira de notre écoute réciproque.

- *"...vous reposer un peu"*

Pourquoi un peu ? Parce que les apôtres avaient déjà quotidiennement l'occasion d'entendre Jésus et aussi parce que leur repos était subordonné à la mission. Ils avaient à se reposer pour être en mesure de nourrir les foules à l'exemple de Jésus.

Au camp paroissial annuel, chaque jour est prévu un temps de repos d'une bonne heure, au cours duquel en petits groupes on mange la parole de Dieu. Cette année, avec Jésus, nous avons réfléchi aux moyens à mettre en œuvre pour vivre ensemble dans la paix et la joie. Car un vivre ensemble paisible n'a rien d'évident.

Je puis vous dire que ce temps fut très apprécié autant par les grands que les petits et que tous y ont savouré un vrai repos. Par ailleurs je regrette que lors des camps scouts et guides de nos paroisses, on se repose si peu !

- Marc ajoute : *"De fait les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'ils n'avaient même pas le temps de manger."*

Cette réflexion, apparemment incongrue, confirme ce que nous disions du repos : les compagnons de Jésus n'avaient plus le temps d'échanger avec Jésus, tant la foule les accaparait.

- *"Ils partirent donc dans une barque"*

Sans attendre, les douze mettent à exécution l'offre de Jésus : ils rejoignent l'embarcadère, montent dans la barque, hissent la voile et prennent le large (6 km).

- *"Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Alors à pieds, de toutes les villes, ils accoururent là-bas et arrivèrent avant eux."*

A peine le projet prend-il forme qu'il est menacé. La foule veut les rejoindre, se reposer avec eux, car elle aussi a besoin de nourriture. Les disciples, groupés autour de Jésus, ne se doutent encore de rien, leur attention est orientée vers ailleurs. Tout en affaire, ils racontent à Jésus leurs aventures et l'écoutent réagir. Dans leur barque poussée par la légère brise, ils savourent un vrai temps de repos.

- *"Ayant pris pied sur le rivage, Jésus vit la foule et eut pitié d'elle."*

C'est effectivement au moment d'accoster que les disciples et Jésus remarquent la foule.

J'imagine qu'à la vue de la foule, les disciples ont mal pris la chose. Ils commençaient à récupérer leurs forces, et voilà qu'il fallait se remettre au travail !

Jésus, quant à lui, réagit autrement : il voit la foule et a pitié d'elle.

L'expression 'voir et avoir pitié' est très rare dans les évangiles. On ne la retrouve qu'à trois reprises : un fois en lien avec le Bon Samaritain, une deuxième fois dans la parabole du père de miséricorde et une troisième fois dans notre récit. Dans les trois cas, l'expression nous renvoie à Jésus ou à son père. Ils sont les seuls capables d'ouvrir les yeux sur la misère de l'homme.

Qu'est-ce qui suscite en Jésus la pitié de la foule ? Le fait que la foule n'est plus nourrie d'une parole nourrissante, le fait que ses bergers l'ont abandonnée dans les sables du désert.

Alors que fait-il ?

- *"Il se mit à les enseigner longuement."*

Longuement, non pas 'un peu' comme avec ses compagnons.

Car la foule est réellement affamée, ce qui n'est pas le cas de ses compagnons de route qui le côtoient journalièrement.

Ici je vous pose une question : Qui êtes-vous ? La foule ou le groupe des compagnons de Jésus ?

Avez-vous besoin d'un peu ou de beaucoup de repos ?

En principe, d'un peu, puisque vous êtes les compagnons et messagers de Jésus depuis longue date.

Mais dans le concret, la réponse est moins tranchée. Beaucoup d'entre nous souffrent d'anémie et ont vraiment besoin d'un long temps de repos. D'autres, moins nombreux, se contentent de ce peu, tant ils sentent l'urgence d'enseigner les foules. D'autres enfin qui pourraient se contenter de ce peu, mais qui craignent de devoir partir en mission, jugent n'en avoir pas assez.

Quelque soit sa situation, je souhaite à chacun qu'il puisse profiter de ce temps de moindre activité professionnelle pour vraiment se reposer, et si l'occasion se présente, pour donner à manger à ceux qu'il rencontrera.

La parabole de l'avion cargo illustre très bien leur prudence excessive. Elle m'a été racontée par un prêtre français dans la cadre d'une session catéchétique autour de l'année 80.

Ça se passe sur un champ d'aviation. Un avion cargo, chargé de caisses de livres, se trouve en début de piste. Le pilote attend l'autorisation de décoller dans le vrombissement des moteurs.

Au signal, l'avion s'élance sur la piste, prend de la vitesse. Arrivé à la moitié de la longueur de la piste, le pilote constate effrayé que la vitesse de l'avion sera insuffisante pour décoller. Brutalement il freine tant qu'il le peut et s'arrête tout juste en fin de piste.

Remis de ses émotions, il informe la tour de contrôle du problème. On lui répond : Votre avion est trop chargé pour la longueur de la piste. Ramenez-le à sa base. On va prolonger la piste. Après quoi, vous tenterez un nouveau décollage. Bien que l'ordre lui semble étrange, il s'exécute.

Quelques mois plus tard nouvelle tentative de décollage, nouvel échec. Il faut savoir que pendant qu'on allongeait la piste, des employés trop zélés avaient cru bien faire en ajoutant de nouvelles caisses de livres. Remis de ses émotions, il informe à nouveau la tour de contrôle de ses difficultés. On lui dit: Votre avion est trop chargé pour la longueur de la piste. Ramenez-le à sa base. On va la prolonger. Après quoi, vous tenterez un nouveau décollage.

Et ainsi de suite. Jamais l'avion ne décolla.